

Deux de nos alumni s'inscrivent dans le réel en collectionnant des œuvres d'art contemporain

Ligne de vie, ligne d'artis

Par Xenia Gavrilenko

xenia@lordlouis.com

Nous avons rendu visite en cette fin d'été à un couple d'alumni dont la vie s'agrémentent depuis maintenant plusieurs décennies de la présence d'œuvres d'art. Ils ont généreusement accepté de partager avec nous leurs motivations et leur démarche de collectionneurs. Mais, pour des raisons de sécurité, ils ont souhaité garder l'anonymat. En pénétrant dans leur appartement en plein cœur de la vieille ville de Genève, on prend immédiatement conscience de la place occupée par l'art dans leur vie. Dans l'entrée, un groupe de sculptures en bois de Christian Lapie accueillent le visiteur. Elles investissent l'espace, trônent au milieu de la pièce. Regard grave et silencieux, intemporel.

Naissance d'une passion aux racines lointaines

L'intemporalité est précisément un des fils conducteurs de leur collection. Toutes leurs œuvres semblent faites pour résister à l'épreuve du temps, pour s'inscrire dans l'éternité. Du bois, souvent. Le lien avec l'Asie, toujours. Les thèmes, les couleurs,

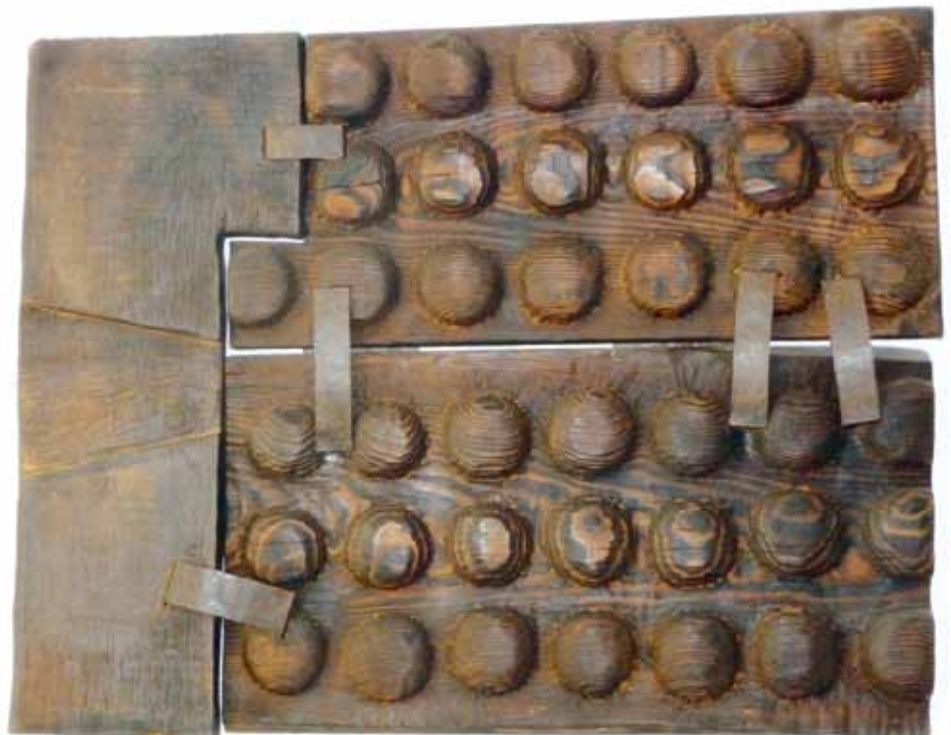
l'exécution des œuvres les rattachent constamment à cette région où ils ont passé une partie de leur vie, dont onze années à Hong Kong.

C'est lors de leur séjour en Asie que les deux alumni commencent à collectionner des œuvres d'art, entraînés par leurs amis. Des antiquités d'abord, rapidement remplacées par des œuvres d'art contemporain pour des considérations éthiques. En effet, choqués par des cas de pillage culturel de temples khmers en Thaïlande, ils préfèrent s'intéresser à l'art d'artistes contemporains dont ils font la connaissance.

« Une manière d'interagir avec le monde »

« L'art n'est pas un loisir, c'est une manière d'interagir avec le monde »

Leur amour de l'art est une succession de rencontres. C'est ainsi qu'ils découvrent Nicole Dufour, par hasard, en 1988, en apercevant une de ses œuvres dans le bureau d'un jeune entrepreneur à Hong Kong. Cette artiste suisse vit alors en Asie. Sous l'impulsion de nos alumni, la filiale locale de ce qui deviendra la banque Lombard Odier lui accorde son soutien pour la publication de son catalogue. En échange, une de ses



Œuvre de **Lu Bin**, artiste de Canton, réalisée à l'occasion du retour de Hong Kong à la Chine, le 1^{er} juillet 1997. Les planches bosselées évoquent les portes des palais impériaux. Deux empires sont liés d'une manière brutale, pragmatique, rustique mais efficace. A l'époque, cette réunification était un saut dans l'inconnu. Lu Bin illustre cette tension, ces incertitudes, ce moment particulier. Mais on peut aussi apprécier l'œuvre sans rien savoir des circonstances qui l'ont inspirée.

te

œuvres trouve place chaque année dans les bureaux de la banque, à Genève ou à Hong Kong. Leur relation avec Nicole Dufour a perduré. Considèrent-ils que l'art est un loisir pour eux? «Non, l'art n'est pas un loisir, c'est une manière d'interagir avec le monde. Le fait de connaître l'artiste est important, sur le plan humain. C'est une dimension supplémentaire. Et cela enlève tout doute concernant la provenance de l'œuvre.»

Leur rapport à l'art passe donc le plus souvent par la rencontre avec l'artiste. L'art dépasse le cadre du loisir et amène à la découverte du monde. En observant deux huiles sur bois de l'artiste japonais Kiyohara accrochées dans le salon, notre hôte se replonge dans ses souvenirs: «L'artiste nous a fait découvrir Kyoto durant une pleine journée.» C'était quelques mois après qu'ils aient fait sa connaissance par hasard, à Tokyo, dans une galerie de Ginza où il exposait. Kiyohara, qui signe ses toiles en découpant son nom en deux (voir reproduction ci-dessus), rentrait alors d'un stage de six mois en Italie. La confrontation entre le *quattrocento* et son univers spirituel bouddhiste inspire les œuvres qu'il présentait en 1994.

De retour en Europe, leur passion de l'art les accompagne toujours. Ils font la connaissance d'Alice Pauli dont la galerie d'art à Lausanne est bien connue du milieu des collectionneurs. «C'est un peu notre initiatrice.» Elle les guide dans leur démarche en leur présentant de nouveaux artistes. C'est chez elle qu'ils découvrent, entre autres, les sculptures de Christian Lapie et les œuvres récentes de Fabienne Verdier, une artiste qu'ils avaient déjà croisée à Hong Kong. L'œuvre de Christian Lapie a ses racines en Champagne, mais son style épuré s'est nourri de séjours en Afrique et au Japon.

Nos hôtes embrassent pleinement la vie artistique, fréquentent d'autres amateurs d'art, se rendent tous les ans à Art Basel. Mais ils se défendent d'avoir une démarche définie par le souci de constituer une collection. Là où d'autres choisissent un thème, une ligne, une démarche de collection, et suivent éventuellement les tendances, eux se laissent porter par leurs coups de cœur



pour des œuvres qui, confrontées les unes aux autres, se répondent souvent de manière imprévue.

Malgré l'absence de démarche systématique, on ne peut qu'être frappé par la cohérence et l'unité de leur collection. Nos deux alumni vivent avec l'art et aiment s'entourer de choses qui leur parlent. Les œuvres sont toujours choisies en couple. «L'œuvre est l'expression de ce que nous avons ressenti à un moment donné.» Parfois, la passion l'emporte sur la raison. La place

venant à manquer chez eux, ils placent des tableaux au bureau ou les offrent à leurs enfants. Chaque acquisition devient l'occasion d'une fête en compagnie de l'artiste et de leurs amis. Leurs œuvres seront-elles transmises de génération en génération? On réalise le rôle dévolu aux collectionneurs, qui incarnent la transition entre le passé, le présent et le futur de l'art. On le sait, statistiquement, peu d'œuvres deviendront des classiques. «Ce n'est pas là l'enjeu: vivre avec l'art, exercer son œil, dialoguer en permanence avec ce que les artistes ont su exprimer, c'est l'une des satisfactions les plus intenses que nous réserve l'existence.»

«L'œuvre est l'expression de ce que nous avons ressenti à un moment donné»

Kiyohara, boursier en Italie, découvre les couleurs et les techniques du *quattrocento*. Il confronte les fresques de Fra Angelico, l'esthétique onirique de Chirico, certaines références futuristes, à son univers culturel personnel. Le *Quadrato Colosseo* devient une stèle aux 1000 bouddhas, une liqueur d'éveil coule doucement dans la main d'une nonne aux allures extraterrestres. Œuvre pour laquelle nous éprouvons une tendresse que nous aurions peut-être perdue sans notre rencontre et notre amitié avec l'artiste.

Dossier spécial

EXPÉRIENCES

UNIL | Le savoir vivant |

HEC100 Découvrez le programme du centenaire et ce témoignage sur www.unil.ch/heclausanne100
LAUSANNE HEC Lausanne:
la faculté du management responsable.

David Dudok de Wit
Étudiant HEC à l'UNIL

Unil
UNIL | Université de Lausanne
HEC Lausanne